

Pour une démocratie de combat

Michel Wieviorka

Robert Laffont, mars 2020

488 pages, 21 €

On ne présente plus Michel Wieviorka, tant sa parole est reconnue et sollicitée dès qu'il est question de racisme, d'antisémitisme, de violence ou de terrorisme. Directeur d'études à l'EHESS⁽¹⁾ et de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, il se définit lui-même comme un sociologue engagé, qui préfère travailler « avec » les acteurs que « sur » les acteurs. Il ne se considère pas non plus comme « neutre » et appuie son travail sur une méthode, l'étude des mouvements sociaux, tels que les définit Alain Touraine.

Au moment où, dans de nombreux pays, on assiste à une montée inquiétante du populisme et des nationalismes, à des remises en cause récurrentes de la représentation politique, il s'attache à montrer, dans ce dernier ouvrage, que la démocratie a besoin des sciences sociales pour faire front. Une première partie du livre, extrêmement bien documentée, parfois un peu érudite, offre une analyse des différentes écoles qui ont marqué l'histoire des sciences sociales au cours des dernières années. Michel Wieviorka souligne notamment le retour en force du « sujet » et, dans la foulée, interroge un certain nombre de concepts : celui d'intersectionnalité, par exemple, dont il montre à la fois l'utilité et les limites, ou bien encore ceux de marge et de dissidence. Il revient ensuite sur bon nombre des maux qui mettent la démocratie à l'épreuve, tout en montrant comment les forces antidémocratiques qui sont à la manœuvre ont soumis le racisme, l'antisémitisme ou le terrorisme à un certain nombre de métamorphoses.

Une place toute particulière est donnée à l'analyse du phénomène des fake news et du complotisme. Pour les contrecarrer, affirme-t-il,



les arguments rationnels sont inefficaces. Il faut plutôt prendre en compte la façon dont les inégalités sociales, la crise de la représentation politique, les dérives liées au néolibéralisme fabriquent de la défiance maximale pour tout ce qui est extérieur au groupe, et de la confiance maximale pour tout ce qui en provient. L'ouvrage se termine par un certain nombre de propositions, à la fois théoriques et méthodologiques, pour défendre et revitaliser la démocratie. Celles-ci ouvrent sur des pistes concrètes qui permettent d'espérer en des jours meilleurs et en un retour à des conflits civilisés donnant toute sa place au débat, ce qui est le propre des sociétés démocratiques.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur de la LDH

(1) Ecole des hautes études en sciences sociales.

La France telle qu'elle est

Laurent Mucchielli

Fayard, mars 2020

224 pages, 18 €

Ce livre est issu d'un étonnement face à une passion triste. Pourquoi ces débats et combats autour d'un « tchador », d'un « foulard », d'un « voile », d'un « burkini » et même d'un « hijab de sport » ? A cette question posée par une étudiante, l'universitaire répond ici par la sociologie et l'histoire, en plongeant dans le passé et les mémoires, en interrogeant les imaginaires et les discours publics. Mais Laurent Mucchielli s'attache aussi aux textes (dont la toujours trop méconnue loi de 1905), aux hommes (de Laurent Bouvet à Gilles Kepel, de Renaud Camus à Alain Finkielkraut, d'Eric Zemmour à Alain Soral, relevant pour certains de la « fachosphère »), aux lieux (de *Valeurs actuelles* au site « Riposte laïque »).

Travaillant non en polémiste mais en intellectuel éclairé, l'au-

teur reprend donc des réalités déformées et instrumentalisées. S'appuyant sur des enquêtes incontestées et qui devraient être incontestables, il rappelle la complexité de tous les racismes, de l'antisémitisme à l'islamophobie, et donc des identités. Ses analyses permettent d'expliquer – mais sans excuser, pour reprendre à l'inverse la formule de Manuel Valls – ces rhétoriques et pratiques de « défiance, de rejet, parfois de haine ».

L'urgence est là, parce que la vérité est effacée par les fake news et autres fantasmes mués en propagande. La force de l'ouvrage vient aussi du fait que ses développements ne sont jamais aveuglements. Sur nombre de men-songes, il démonte et démontre de manière claire et objective : par exemple que la « mosaïque France » est un pays d'immigration et non pas d'invasion, avec un apport qui n'augmente pas mais se concentre en région parisienne, avec une « intégration sociale » par des « mécanismes d'insertion » ; il faut donc dépasser toute réification de « communautés ».

Ses rappels sur les politiques « d'accueil » d'hier et d'aujourd'hui, « la France n'étant plus une terre d'asile », qui produisent au contraire une « insécurité humaine », du « guichet » des préfectures aux centres de rétention dans un Etat (de droit ?), visent juste. Mêmes remarques à propos des délinquances, de leurs spécificités et de leur visibilité ou encore sur les confusions trop souvent faites entre islam, islamisme et terrorisme, sur les inégalités et toutes les discriminations voire les ségrégations, qui sont autant de refus à la fois de l'altérité et de la fraternité, singulièrement pour les musulmans. Bref, un superbe outil de compréhension de la fabrique de l'intolérance, à mettre dans certaines mains...

Emmanuel Naquet,
coresponsable du groupe
de travail LDH « Mémoires,
histoire, archives »